

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

Göttingue [u.a.], 1756

Lettre XXXI. Miss Byron à Lady G.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2367



LETTRE XXXI.

Miss BYRON à *Lady* G.

De la maison de Selby, vendredi, 11. *Avril*.
Vous dire, ma chère *Lady* G., tout ce que je pense du contenu du paquet que vous m'avez si obligeamment envoyé par un exprès!... Que me direz-vous, si je le fais? Je puis beaucoup mieux vous raconter ce qu'en disent tous mes parens d'ici. Ils m'en félicitent. Mais puis-je m'en féliciter moi-même? Puis-je recevoir leurs félicitations?... Une femme! Un Ange!... Cent fois plus digne de sir Charles Grandison, que la pauvre *Miss* Byron ne peut l'être!... O que *Clémentine* est grande! Que je suis petite à mes propres yeux! Elle sera encore à lui. Il le faut; cela fera. Elle changera de sentiment. Lui si pressant! Elle si ardemment amoureuse de lui!... Qui peut penser à avoir quelque place dans son cœur après elle? Tout mon orgueil, ma chère, est reveillé. Puis-je?... Combien toute autre ne paroitra-t-elle pas à présent méprisable à ses yeux quand il pensera à sa *Clémentine*? Et qui peut se contenter de la moitié d'un cœur?... non pas même la moitié, s'il rend justice à ce prodige de femme? C'a toujours été ma consolation, quand je le regardois comme perdu pour moi, que c'étoit pour une personne d'un mérite si supérieur.

Mais

Mais qui pourroit refuser sa compassion à ce grand homme? O ma chère! Je me perds dans ce sujet! Je ne sai que dire. Si je vous disois tout ce que j'ai pensé, quelles ont été mes émotions, en lisant tantôt sa généreuse compassion pour le Comte de Belvédère... tantôt ses tendres & respectueux discours à cette illustre Dame... les agitations qu'elle éprouvoit avant que de lui remettre le papier... ce papier qui surpasse si fort tout ce que j'ai jamais lu d'une femme! cependant si bien d'accord avec la conduite qu'elle tenoit quand ses combats entre la Religion & son amour lui coûtèrent sa raison; lui-même si inébranlable dans sa Religion... cependant si délicat envers elle... en un mot, toute la conduite de l'un & de l'autre, dans les différens jours où ils paroissoient, dans les conversations avec elle, avec la famille... Si je vous racontois, vous dis-je, tout ce que j'ai pensé, & quelles étoient mes émotions en lisant, un volume ne suffiroit pas; & je ne sai quelle mesure pourroit contenir mes larmes. Qu'il suffise de vous dire, que je n'ai pu me lever de deux jours; & que c'est avec la plus grande difficulté que j'ai obtenu une plume & de l'encre, & la permission d'écrire: le Médecin parle de me faire garder ma chambre pendant toute la semaine suivante.

Sir Charles se lamente de l'incertitude où il est... C'est en effet une cruelle chose!

Vous remarquerez que dans ces dernières Lettres, il ne parle de moi qu'une fois; & cela en me faisant compliment sur la faveur que vous m'avez faite & à nous tous, par votre bonne vi-



site. Et pourquoi croyez-vous que je remarque cela? Ce n'est point par dépit, je vous assure; mais c'est à l'éloge de sa justice & de sa délicatesse. Car si Charles Grandison, dans d'autres occasions, pouvoit se rapeller la pauvre fille qu'il a délivrée, seroit-il excusable à présent, qu'il est agité par ses propres incertitudes, occasionnées par la grandeur extraordinaire de la conduite de Clémentine, s'il pensoit à quelque autre femme au monde?

Mais vous voyez, ma Charlotte, que cet excellent homme a été, & qu'il est peut-être encore fort indisposé. Peut-on s'en étonner? Une telle conquête en vuë; tant de difficultés surmontées; cependant enfin une autre, en apparence insurmontable, s'élevant de la part de la Dame elle-même, & par des motifs qui ont accru son admiration pour elle? Mais une femme peut parler dans la douleur & dans le desastre, au lieu qu'un homme avec un cœur déchiré, ose à peine se plaindre... Que j'ai compassion des souffrances du cœur d'un homme!

Mais supposé! que cette illustre fille, lorsqu'il reviendra à Bologne après un mois d'absence, persiste dans sa résolution à moins qu'il ne change de Religion, je vous dirai ma pensée sur ce qui en arrivera vraisemblablement. Il ne se mariera point du tout. S'il ne peut aimer une autre femme autant que Clémentine, le doit-il? Et qui peut mériter son amour comme elle? Ne lui avons-nous pas ouï dire à lui-même, aussi bien qu'au Docteur Bartlet, que tous les troubles qu'il a essuyé, lui sont venus de notre sexe? Il est vrai que les hommes & les femmes peuvent

vent

vent à peine effüyer aucuns grands troubles que ceux qu'ils se causent réciproquement. Et les siens sont venus aussi par des femmes vertueuses (j'espère que Mademoiselle Olivia n'est pas vicieuse avec délibération.) Et pourquoi un si excellent homme continueroit-il à s'exposer à la pétulance, aux foibles, de nous autres, femmes capricieuses, qui connoissons à peine notre propre cœur, (comme le dit le Seigneur Jeronimo à son ami) quand ce que nous souhaitons est en notre pouvoir?

Mais malade ou en santé, vous voyez que sir Charles Grandison ne perd pas courage. Son grand cœur peut se réjouir du bonheur de ses amis. J'aurai de la joie, m'a-t-il dit une fois. Et n'en doit-il pas avoir dans l'esperance de la guérison de son ami Jeronimo? dans le rétablissement de l'admirable Clémentine? & dans le bonheur que ces délivrances doivent procurer à une respectable & illustre famille? Permettez que je compte pour lui, les plaisirs dont il jouit dans la félicité qu'il a rendue à tant de gens. N'est-il pas réjoui par le bonheur de Lord & Lady W. de son Beauchamp & de ses Père & Mère? . . . de Lady Mansfield & de sa famille? du vôtre & de celui de Lord G.? N'êtes-vous pas charmée, ma chère, qu'il soit en votre pouvoir de contribuer au plaisir d'un tel frère? Et combien grande, combien honorable, prudente, délicate n'est pas sa conduite envers la noble Clémentine! Quelle patience, quel desintéressement envers sa famille? Quelle disposition à entrer dans leurs sentimens, & à les justifier quoique contre lui-même! Mais il est

M o

pru-



prudent; il voit loin devant lui. Il est résolu de n'avoir à se reprocher à l'avenir rien de ce qu'il peut prévenir à présent. Mais sa conduite ne doit-elle pas faire trembler une personne prudente qui auroit quelque liaison avec lui? puisque s'il y avoit quelque faute entre eux, il faudroit qu'elle fût toute du côté de cette personne; & qu'il ne voudroit pas, s'il étoit possible de l'éviter, y avoir aucune part? Croyez-vous, ma chère, que s'il eut été le premier homme, il auroit été aussi complaisant pour Eve que Milton représente Adam; quoiqu'il montre un caractère si différent quand il accuse sa femme devant le Tout-Puissant? Croyez-vous que si Charles eut goûté du fruit défendu, pour n'être pas séparé de sa femme dans sa punition, quoique toute la postérité en dût souffrir?... Non; je m'imagine que votre frère auroit été assez galant pour son épouse après sa chute, pour en ressentir de vifs regrets, mais qu'il auroit fait son devoir, & laissé au Tout-Puissant, si tel eut été son bon plaisir, d'anéantir sa première Eve, & de lui en donner une seconde... mais, ma chère, n'écris-je pas d'une façon bien étrange? Je voudrois être gaie, si je le pouvois, parce que vous avez la bonté de tâcher de me rendre gaie: mais en relisant ce que j'ai écrit, je crains que vous ne m'aiez pris à penser bizarrement. Dites moi la vérité, Charlotte, ce qui est sorti en dernier lieu de ma plume n'est-il pas plus à la manière de Lady G., qu'à celle de

Sa HARRIET BYRON?

En-